

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber: Association Jean-Jacques Rousseau
Band: - (1998)
Heft: 51

Artikel: Deux pages de notes de Rousseau
Autor: Eigeldinger, Frédéric S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DEUX PAGES DE NOTES DE ROUSSEAU

Un récent travail, entrepris avec Raymond Trousson, à savoir *Rousseau au jour le jour. Chronologie* (à paraître chez Champion, Paris), m'a conduit à réexaminer deux rectos manuscrits de Rousseau incorrectement datés ou cités par L.-J. Courtois dans sa *Chronologie critique de la vie et des œuvres de Jean-Jacques Rousseau* (Genève, 1923) et par R.A. Leigh dans les notes de la *Correspondance complète* (Genève-Oxford, 1965-[1997]). J'en propose donc une transcription nouvelle avec quelques commentaires.

1. «Carnet d'adresses» de Rousseau en 1764-1765

Le manuscrit R 16 de la BPUN contient (f° 59r) ce qu'on peut appeler un «Carnet d'adresses» de Jean-Jacques Rousseau. Il figure (à l'envers) dans un volume de brouillons et de notes, entre des fragments raturés de la dernière des *Lettres écrites de la montagne* (rédigée peut-être en mai 1764) et des comptes de boulangerie à Montmorency (voir OC I, p. 1203-1204). En voici le texte:

ADDRESSES

- [1] Mad^e de Chenonceaux rue des brodeurs proche la Barrière de Sève, FB. Saint-Germain.

- [2] M. Laliaud, à l'Hôtel d'Orleans garni, vis à vis la Comp^e des Indes, rue neuve des petits champs.

- [3] M. le Comte de Zinzendorff - Chambellan de L.L. M.M. Imp: sous couvert de M. Boyer envoyé de France à Gènes, ou de M^{rs} Charton et Bandol banquiers à Genève.

- [4] M. Boily graveur à grand près Morat.

- [5] [M. Roulet l'ainé associé de M. Erhart Borel, negociant à Neufchâtel]

- [6] A Monsieur Boswell chez M^{rs} Casenove Clavière et fils à Genève.

- [7] A M. de Peyraube rue des Menetriers Hôtel S^t Martin à Paris.

- [8] A M. d'Ivernois Negociant, aux rues basses des Allemands (?) dessous, à Genève.

- [9] A M. Roulet L'ainé associé de M. Erhart Borel neg^t A Neufchâtel.

- [10] A Mad^e Bollomey née Currit chez M^{lle} Panchaud D'epende à Eschallens.

- [11] A M. Paul Chappuis associé de M^{rs} Jacob Chappuis et fils à Genève.

- [12] A M. Segulier de S^t Brisson chez M. le Curé de S^t Laurent fauxbourg S^t Martin.

- [13] A Mad^e de la Tour rue de Richelieu entre la rue neuve s^t Augustin et les ecuries de Mad^e la Duchesse d'Orleans.

- [14] Adresse de M. Pomaret.
A M. [de] Jonvals à Ganges. et sur l'enveloppe.
A M. Salles, Marchand fabricant en soye, près les cazernes à Ganges.

- [15] A M^{rs} Garrigues Deluc frères et C^e à Genève

- [16] A M^{lle} de Maugin chez Mad^e du Hossay rue traversière, près la rue Clos georgeot butte S^t Roch.

- [17] A M. Kirchberguer chez M. le Baillif de Diesbach de Gottstatt. A Berne.

Intéressant petit document que ce «Carnet»! Aisément datable, il regroupe seize noms (plus un doublet biffé) de correspondants, la plupart relevés dans des lettres connues, échelonnées de septembre

1764 à février 1765. Seuls les numéros [1, 8 et 17] posent des questions. Mais commençons par les certitudes.

[2] Rousseau a copié cette adresse dans une lettre que Henri Laliaud (1718-1788) lui a adressée de Paris, le 17 septembre 1764, «à l'hôtel d'Orléans garni, vis-à-vis la compagnie des Indes, rue Neuve des Petits Champs» (CC 3511). Rousseau lui répond (à cette adresse?) le 14 octobre (CC 3570).

[3] Rousseau a rencontré Johann Carl von Zinzendorf (1739-1813) le 7 septembre 1764 à Brot-Dessous et à Champ-du-Moulin (voir *Bulletins* n^{os} 32 et 33). Ils échangeront par la suite quelques lettres. Zinzendorf est à Nîmes en octobre, puis en novembre à Aix-en-Provence d'où il envoie le 20 des nouvelles à Jean-Jacques, pour lui rappeler des souvenirs de leur promenade à la Clusette: «Il y a ici à Aix, M. Boyer de Fonds-Colombe, qui vous a vu à Paris à une représentation de l'*Orphelin de la Chine* [1755-1756], dont vous fîtes l'éloge sans en cacher les défauts. [...] Si vous vouliez à votre loisir me donner de vos nouvelles, il faudrait les adresser à M. Boyer, envoyé de France à Gênes [depuis juin 1762]» (CC 3665). La prochaine lettre connue de Rousseau à Zinzendorf est adressée à Malte en mai 1765 (voir *Bulletin* n°32). Quant aux banquiers Vincent Charton (1710-1775) et Charles Bandol (1718-1796), que Zinzendorf a bien vus à Genève, Rousseau tenait probablement leur adresse du comte lui-même.

[4] Cette adresse doit avoir été donnée à Môtiers par Charles-Ange Boily lui-même (1739?- 1813). Dans une lettre du 5 novembre 1764 de l'éditeur Marc-Michel Rey d'Amsterdam à Rousseau, on lit: «Je vous ai envoyé en un paquet à votre adresse & cacheté, par M. Boily, graveur des planches de la *Bibliothèque de campagne* [8 exemplaires des *Lettres écrites de la montagne* en in-8° et in-12]. Il est parti p[ou]r Morat & de là il vous fera parvenir ce paquet. On l'a engagé, moyennant 6.000 [livres] d'appointements, à graver les planches en cuivre qui doivent s'employer dans une nouvelle fabrique qui s'y établit» (CC 3625). Rousseau a reçu cet envoi avant le 31 décembre comme en témoigne indirectement une lettre à Rey (CC 3816). Boily, qui a fait le voyage de Strasbourg à Bâle avec James Boswell en novembre, a-t-il rendu visite à Jean-Jacques et serait-il cette «manière de peintre qui a passé par Neuchâtel» et qui a fait de Rousseau deux esquisses que ce dernier envoie à Laliaud en avril 1765 (CC 4256)? Mais il pourrait aussi s'agir d'Ignazio Valaperta.

[5 / 9] La première fois qu'il est question d'Abraham Roulet (1734-1790), dont la sœur Marie-Madeleine a épousé Ehrart Borel (1714-

1785), c'est dans une lettre de DuPeyrou à Rousseau du 2 décembre 1764 (CC 3693) à propos de l'édition projetée des *Œuvres* publiées à Neuchâtel. Roulet fait partie des associés, avec Borel, Samuel Fauche, Jean-Baptiste Réguillat, François-Henri d'Ivernois et DuPeyrou. C'est probablement vers le 10 décembre, époque d'un colloque à Môtiers avec les «actionnaires», que Rousseau a noté cette adresse.

[6] James Boswell (1740-1795) a rendu visite par deux fois à Rousseau du 3 au 6 et du 14 au 15 décembre 1764. Il a précisément consigné ses souvenirs dans son *Journal*. Le 20 du même mois, Rousseau lui envoie un mot, accompagné d'une lettre qu'il lui prie de remettre à Alexandre Deleyre à Parme quand il passera par la ville lors de son périple (CC 3753, 3754). L'adresse de ce mot est bien celle des négociants David Cazenove (1711-1782) et J.-J. Clavière (1703?-1776) à Genève.

[7] Peyraube est un protestant de Bordeaux qui a rendu visite à Rousseau, sur la recommandation de François-Henri d'Ivernois, au mois de novembre 1764. Il lui donne son adresse dans une lettre datée de Paris du 18 décembre (CC 3750).

[10] C'est par une lettre du 27 décembre (CC 3787), datée d'Echallens, que Charlotte Bolomey (1711-?) dit son admiration à Rousseau et lui donne des nouvelles de leur commune chère tante Suzon (Suzanne Rousseau, sœur d'Isaac père de Jean-Jacques) avec qui elle s'est entretenue à Nyon. Charlotte Bolomey, née Currit, avait épousé Jean-Jacques Bolomey, fils de Jean-Etienne et de Claudine-Juliane Goncerut, cette dernière étant la sœur d'Henri Goncerut, mari de Suzanne Rousseau. Elle écrit sa lettre de chez une de ses nièces. Au moment où il a reçu ces lignes, Jean-Jacques venait de lire une lettre de sa tante Suzon dictée précisément à Charlotte Bolomey (Nyon, 5 décembre, CC 3703). Le souvenir de la tante Suzon a peut-être alors inspiré à Rousseau les lignes qu'il lui consacre dans les premières pages attendries des *Confessions* (OC I, p. 11-12), et il est très probable qu'il a répondu à Charlotte Bolomey, puisqu'il a fidèlement transcrit son adresse.

[11] Paul Chappuis (1737-1809), fils de Jacob (1705-1772) de la Chambre de commerce de Genève, négociant, engage avec Rousseau, le 2 décembre 1764, une correspondance politique sur les affaires de Genève. L'adresse relevée par Jean-Jacques est bien celle qui figure dans cette première lettre (CC 3732) et à laquelle l'auteur des *Lettres de la montagne* répond le 24 décembre (lettre perdue, CC 3773).

[12] Sidoine-Charles-Frédéric Séguier de Saint-Brisson (1738-1773) occupe une place importante et importune dans la correspondance de

Rousseau. Importante parce qu'il est question de lui dans les *Confessions* comme visiteur à Montmorency et à Môtiers (1761-1762 et 1765, voir *OC* I, p. 613-615); importune parce que ce soldat admirateur de l'écrivain a voulu être lui-même auteur et soumettre ses *Idylles* à Jean-Jacques qui ne les appréciera pas trop. Il a donné son adresse à Rousseau dans une lettre du 26 novembre 1764 en le priant de lui envoyer un exemplaire des *Lettres de la montagne* «chez M. le curé de S^t. Laurent, et sous une enveloppe adressée à M. Séguier avocat g[éné]ral au parlement Rue d'Anjou, au Marais, à Paris» (CC 3676). Cette adresse figure bien dans une lettre à Saint-Brisson du 3 février 1765 (CC 3972) sous la forme même donnée par le «Carnet».

[13] Madame Marie-Anne Alissan de La Tour (1730-1789) compte parmi les plus importants correspondants de Rousseau (de 1761 à 1776). Il est donc étonnant de trouver ici son adresse que Jean-Jacques devait connaître par cœur et dont il se sert dès novembre 1761: «rue de Richelieu au coin de la rue Neuve S^t. Augustin à Paris» (CC 1569). Il a bien reçu en février 1765 une lettre de Madame de La Tour, datée du 6 (CC 3990) où elle remercie son «cher Jean-Jacques» d'un exemplaire reçu des *Lettres écrites de la montagne*. R. répond le 10 à l'«aimable Marianne» en transcrivant alors la même adresse que celle figurant dans le «Carnet», alors que sur ses précédentes lettres on relève une légère variante: «rue de Richelieu, entre les écuries de Mad^e la Duchesse d'Orléans et la rue Neuve S^t Augustin» (CC 3745). C'est peut-être Henri Breguet (1696?-1767), négociant aux Verrières, commune relation aux deux correspondants (voir par exemple CC 3517), qui aura dicté à Jean-Jacques cette nouvelle forme d'adresse. C'est Breguet aussi qui s'est chargé, par exemple, de faire parvenir à Rousseau un exemplaire de son portrait par La Tour.

[14] Rousseau a relevé l'adresse du pasteur Jean Gal (dit Pomaret ou Jonval, 1720-1790) après avoir reçu une lettre datée du 16 janvier (CC 3888), dans laquelle celui-ci soumet à l'auteur des *Lettres de la Montagne* des réflexions sur l'intolérance en France à l'égard des protestants. Rousseau répondra brièvement le 21 février au «digne pasteur»: «Tolérez mes erreurs, plaignez mes malheurs» (CC 4049).

[15] Dans la tourmente causée par la publication des *Lettres de la montagne*, Guillaume-Antoine Deluc (1729-1812) prie Rousseau, le 9 février 1765, d'écrire à ses partisans genevois «sous le couvert [...] de notre raison de commerce qui est [Jean-Barthélemy] Garrigues, Deluc frères & Comp^e» (CC 4002). C'est bien ce que fera Jean-Jacques le 24 février (CC 4059) dans une lettre de quasi-rupture avec les deux frères Deluc.

[16] Sous cette adresse se cache la mystérieuse «Henriette» qui avait écrit de Paris pour la première fois à Rousseau le 26 mars 1764 (CC 3182) et que l'auteur de *La Nouvelle Héloïse* avait soupçonnée à tort d'être Suzanne Curchod, devenue en novembre 1764 M^{me} Necker. «Henriette» écrit une troisième fois à Jean-Jacques le 5 février 1765 pour lui demander comment se guérir de la mélancolie qui la tenaille. Elle lui donne alors son adresse fidèlement recopiée par Rousseau (CC 3986), mais l'écrivain ne lui répondra plus, sauf en 1770 pour refuser de la rencontrer à Paris (CC 6801). Il semble même que le nom de «Maugin» figurant dans cette adresse ne soit pas celui de «Henriette», mais celui d'une intermédiaire (voir les notes de CC 3493). R.A. Leigh a supposé, sous toutes réserves, qu'il pourrait s'agir de Charlotte-Henriette-Jeanne du Haussay, nièce par alliance d'une femme de chambre de M^{me} de Pompadour, Nicole Colson (1713-1801), épouse du Haussay.

Compte tenu des délais de réception des lettres, on peut conclure que ces adresses ont été notées chronologiquement par Rousseau dans son «Carnet», à mesure qu'il ouvrait un courrier auquel il se sentait le devoir de répondre. Faut-il pour autant en déduire que les trois restantes [1, 8 et 17], de correspondants bien attestés avant l'automne 1764, obéissent aussi à cette succession, même si elles ne figurent pas expressément dans des lettres de notre période? Je le pense, car comment expliquer que les adresses d'autres correspondants antérieurs bien attestés y figurent aussi?

[1] Madame Marie-Alexandrine-Julie Dupin de Chenonceaux, née de Rochechouart (1730-?), correspond avec Jean-Jacques depuis 1756, mais leurs relations sont antérieures. Malheureusement les lettres de Rousseau à M^{me} de Chenonceaux ont disparu, hormis quelques brouillons; il faut donc se fier au seul témoignage des lettres conservées (jamais datées) de cette dernière. Dans une lettre que Leigh estime de fin juillet (?) 1763 (CC 2848), elle annonce qu'elle a changé de domicile; et dans une autre de fin octobre (?), elle souligne son adresse: «rue des Brodeurs près la barrière de Sève, Faubourg S^t Germain» (CC 3000). A moins de reconsidérer les conclusions de Leigh et de ses prédécesseurs, on ne connaît, pour notre période, aucune mention de lettre de Rousseau à M^{me} de Chenonceaux avant celle datée de janvier 1765 (?) (CC 3831) en réponse à deux lettres de Paris écrites en novembre 1764 (CC 3635, 3649). La lettre 3831 pourrait être antérieure à sa datation officielle, puisqu'elle figure en

tête du «Carnet». En tout cas la question des dates de la correspondance Rousseau-M^{me} de Chenonceaux est sujette à caution.

[8] François-Henri d'Ivernois (1722-1778), sans être une vieille connaissance de Rousseau, a beaucoup correspondu avec lui depuis 1763. Et régulièrement Jean-Jacques répond à «Monsieur d'Ivernois, négociant à Genève» (par exemple CC 3070), sans jamais utiliser l'adresse mentionnée dans le «Carnet». Etant donné que cette adresse figure entre celle d'une lettre envoyée de Paris le 8 décembre 1764 [7] et celle d'une autre envoyée d'Echallens [10] le 27 décembre, on peut la dater de ce mois. Or précisément le 4 décembre, de Neuchâtel, d'Ivernois s'annonce à Rousseau pour le lendemain (CC 3698); il sera de retour à Genève le 11. C'est lors de leur entretien que Rousseau propose à d'Ivernois de s'associer à l'entreprise de la publication à Neuchâtel de ses *Œuvres*. Puis le 15 (CC 3741), Rousseau lui recommande d'accueillir à cette fin l'entrepreneur Roulet (celui dont l'adresse figure en l'occurrence au-dessous de celle d'Ivernois). Ce n'est pas Roulet, mais Borel qui se rendra à Genève le 21 (CC 3763).

[17] Le Bernois Niklaus Anton Kirchberger (1739-1799) semble avoir été un fidèle admirateur de Rousseau, dans le cercle de Julie von Bondeli. Ils se rencontrent à Môtiers dès novembre 1762 et leur correspondance s'échelonne jusqu'en avril 1765 (mais en octobre encore c'est le Bernois qui accompagne le Citoyen de l'Ile de Saint-Pierre à Bienne). Ici encore des lettres manquent. Kirchberger avait donné à Rousseau l'adresse relevée dans le «Carnet» dans une lettre du 1^{er} septembre 1763 (CC 2907). Kirchberger s'est adressé à Jean-Jacques le 20 décembre 1764 et le 11 avril 1765 (CC 3756, 4268). On peut donc penser que R. aura été rechercher l'adresse de Kirchberger pour lui répondre avant cette dernière époque.

Ainsi ces trois dernières notes n'empêchent pas de considérer que les adresses du «Carnet» ont été transcrites dans l'ordre chronologique d'une correspondance parfois lacunaire et qu'à les étudier de plus près, on pourrait même spéculer qu'elles cachent des lettres inconnues, voire des erreurs de datation.

Ce sont bien là des glanures, mais émouvantes, parce que ces adresses ont été transcrites dans une intense période d'écriture et de souffrances, qui va de la publication des *Lettres écrites de la montagne* à leur interdiction quasi européenne, en passant par l'épreuve des révélations publiques du *Sentiment des citoyens* de Voltaire. C'est aussi dans cette période que mûrit l'obsession du «complot universel» et que s'ébauchent les causes des exils successifs de Rousseau.

2. *Liste de livres prêtés par Rousseau à Môtiers*

Autre petit document conservé dans le fonds Rousseau de la BPUN (MsR 92, f° 2r), cette liste de livres prêtés à des habitants de Môtiers, insérée entre des comptes de blanchisserie et une copie d'une lettre de Moulton (19 juin 1762, CC 1890). Rousseau a le plus souvent biffé les titres des livres rendus.

LIVRES PRÊTÉS

- [1] [A Mad^e. la Cap^e d'Ivernois. L'Eleve de la nature.]
- [2] A M. Clerc. Charron.
- [3] [Au Cap^e Guyenet. La Vie de Jean Sobiesky 2 V.]
- [4] [A Mad^e la Lieutenante. Zulime et Lettres d'un jeune homme] et Miss Jenny.
- [5] 1^r. X^{bre} 1764 [Au[x] D^{lles}. Thelun. L'élève de la nature. Le p^r. Tome de Tarsis et Zélie.]
- [6] A M. le Châtelain les entretiens de Phocion.
- [7] [15 X^{bre} 1764 à M. Le Diacre Le p^r. Vol. du Phil. bienfaisant.]
- [8] [21. di. A Mad^e la Lieutenante Julie Mandeville 2 Vol.]
- [9] 30 Au Cap^e. Guyenet le Tome 2 [?] des Aventures des Sévarambes [?].
- [10] 15. Janv^r. aux D^{lles} Thelun deux tomes de Clarisse.
- [11] dit. au Cap^e. Guyenet le 3^e Tome de l'hist. de la M. de Montmor:
- [12] 19. à M^e la mairesse des Verrières. la Constance couronnée par l'amour 2 Vol.

[1] On se rappelle l'ironie de Rousseau à l'égard des titres que les Neuchâtelois aiment à s'arroger. Ainsi «Madame la capitaine d'Ivernois», si l'on s'en tient à l'appellation, désignerait la femme du capitaine et châtelain du Val-de-Travers. Or il n'y a eu qu'un d'Ivernois à occuper cette fonction au XVIII^e siècle, Abraham, de 1730

à 1737. S'agirait-il de sa femme? J'en doute. Il faudrait plutôt savoir si dans la tribu Boy de la Tour de Môtiers il y avait un capitaine au service étranger. Il ne s'agit ici ni du procureur Guillaume-Pierre (1701-1775), ni de son fils le trésorier général Charles-Guillaume (1732-1819), pourtant familiers de Rousseau. Quant à l'ouvrage prêté, c'est *L'Elève de la nature* de Gaspard Guillard de Beaurieu (1728-1795), publié à Amsterdam (2 vol. 1763) et que Panckoucke a envoyé à Rousseau qui l'en remercie le 25 mai 1764 (CC 3290). *L'Elève de la nature* est une libre imitation et une compilation de l'*Emile*; il en est souvent question dans la *Correspondance* de Rousseau.

[2] «M. Clerc» est peut-être Jean-Henri Clerc, «chirurgien» et justicier à Môtiers dès 1738, homme de confiance de M^{me} Boy de la Tour, que Rousseau fréquenta dès son arrivée à Môtiers et qu'il évoque dans la «Septième Promenade» des *Rêveries* (OC I, 1070). Quant à «Charron», ce nom peut appeler l'ouvrage du «théologal» Pierre Charron (1541-1603), intitulé *Traité de la sagesse* (Bordeaux, 1601) que Rousseau cite dans l'*Emile*, à l'appui des thèses du Vicaire savoyard (OC IV, 609*), et que Jacques-François Deluc rappelle dans une lettre de septembre 1762 (CC 2187).

[3] Le capitaine Abraham Guyenet (1681-1766) était le voisin du dessous de Rousseau à Môtiers. Fort âgé, il vivait avec sa servante Judith, et il ne sera question de lui dans la vie de Jean-Jacques qu'au moment de la «lapidation» (CC A385-386). *L'Histoire de Jean Sobieski, roi de Pologne* (Amsterdam, 1761) est l'œuvre de l'abbé Gabriel-François Coyer (1707-1782), familier de Voltaire. Sans doute au moment de s'intéresser à la Pologne pour son *Projet de constitution* Rousseau aura-t-il (re)lu l'ouvrage.

[4] «Madame la lieutenant» désigne Isabelle d'Ivernois (1735-1797), épouse depuis le 18 mai 1764 de Frédéric Guyenet (1737-1776), lieutenant civil du Val-de-Travers. On se rappelle l'attachement de Rousseau pour sa «fille» (OC I, 601-602). Les livres qu'il lui a prêtés sont: 1° *Zulime*, tragédie de Voltaire (1740), remaniée et publiée furtivement à diverses reprises. 2° Les *Lettres d'un jeune homme* de François-Joseph Marteau (1732-après 1795), publiées à La Haye en 1764. L'auteur en a envoyé un exemplaire à Rousseau le 4 août comme un hommage à *La Nouvelle Héloïse* (CC 3438) et Jean-Jacques le remercie le 14 octobre: «J'y ai trouvé des sentiments, de l'honnêteté, du goût, et il m'a rappelé avec plaisir notre ancienne connaissance» [à Montmorency en 1761] (CC 3569). 3° *L'Histoire de Miss Jenny écrite et envoyée par elle à Milady comtesse de Roscomond*. L'ouvrage, publié à Paris en 4 volumes, est de M^{me} Riccoboni (1714-1792).

[5] Aux demoiselles Thellung de Môtiers (Damaris, 1692-1782, et Alexandrine, 1698-1788), tantes de la maîtresse Du Terraux (voir n° 12), Rousseau prête, outre *L'Elève de la nature* (voir n° 1), une vieille vieillerie (que R.A. Leigh suppose être une nostalgie d'enfance): *Tarsis et Zélie*, roman de Roland Le Vayer de Boutigny (mort en 1685), publié à Paris (1665-1666) et réimprimé en 1720. Rousseau en avait passé commande au libraire Duchesne le 6 novembre 1763 (CC 3012.)

[6] Le «châtelain» du Val-de-Travers, voisin immédiat de Rousseau, est Jacques-Frédéric Martinet (1713-1789), Conseiller d'Etat en 1764, et dépositaire du testament de Jean-Jacques. L'ouvrage prêté, *Entretiens de Phocion sur le rapport de la morale avec la politique* (Amsterdam et Zurich, 1763) est dû à une vieille connaissance de Rousseau, l'abbé Gabriel Bonnot de Mably (1709-1785), frère de Condillac. Le livre lui fut envoyé par le libraire Duchesne le 12 mars 1763 (CC 2537). Après que le prince de Wurtemberg lui eut soumis un exemplaire du livre (22 mai 1764, CC 3287), Rousseau répondit: «Ces entretiens ne sont point de Phocion, ils sont de l'abbé de Mably, frère de l'abbé de Condillac, célèbre par d'excellents livres de métaphysique, et connu lui-même par divers ouvrages de politique, très bons aussi dans leur genre. Cependant on retrouve quelquefois dans ceux-ci des principes de la politique moderne qu'il serait à désirer que tous les hommes de votre sang blâmassent ainsi que vous. Aussi, quoique l'abbé de Mably soit un honnête homme rempli de vues très saines, j'ai pourtant été surpris de le voir s'élever dans ce dernier ouvrage à une morale si pure et si sublime» (26 mai 1764, CC 3294).

[7] Jean-Jacques Imer (1740-1804), avec qui Jean-Jacques aura maille à partir en 1765 et qu'il fustigera dans *La Vision de Pierre de la Montagne*, était le diacre du pasteur de Montmollin à Môtiers depuis 1763. Rousseau lui prête le premier volume des *Œuvres du philosophe bienfaisant* de Stanislas Leszcinski, éditées à Paris en 1763 par les soins de François-Claude Marin (1721-1809).

[8] *L'Histoire de Julie de Mandeville* est un roman de l'Anglaise Frances Brooke (1724-1789), traduit en français par A. Bouchard et publié par Duchesne en 1764 (2 vol.). R. a reçu l'avis de publication le 26 juin (CC 3365) et en aura probablement été gratifié d'un exemplaire.

[9] La lecture du manuscrit de Rousseau pose un problème. Louis-John Courtois (*Chronologie*, p. 159) a lu «Aventures de l'Abiadès», lecture possible, mais non référentiable. Mais Leigh semble avoir raison de transcrire (CC 3507r) le titre du roman du protestant Denis Veiras (ou Vairasse, 1635?-1685?) qui avait paru en cinq volumes de

1677 à 1679 et été réimprimé à Amsterdam en 1716. En tout cas, Rousseau en passera commande à Duchesne le 23 décembre 1764 (pour en faire cadeau?) en même temps que l'*Utopie* de Thomas More (CC 3768). Dans la sixième des *Lettres écrites de la montagne* (OC III, 810), il avait antérieurement fait allusion à ces deux œuvres en même temps à propos de la condamnation du *Contrat social*.

[10] «Clarisse» désigne bien l'*Histoire de Miss Clarisse Harlowe* de Richardson, traduite en français par l'abbé Prévost (Londres, 1751, 6 vol.) et que le libraire Panckoucke souhaitait voir réduite par Rousseau (CC 3255), mais en vain: «Je me fais bien du scrupule de toucher aux ouvrages de Richardson, surtout pour les abrégés; car je n'aimerais guère être abrégé moi-même, bien que je sente le besoin qu'en auraient plusieurs de mes écrits» (23 mai 1764, CC 3290).

[11] Le 20 juillet 1764, Rousseau demande à Duchesne de lui procurer des estampes figurant dans des livres qu'il possède déjà, mais qu'il ne veut pas dépareiller. Il est question entre autres du «portrait du philosophe bienfaisant qui est à la tête de ses ouvrages» (voir n° 7) et du «portrait du Maréchal de Luxembourg qui est dans l'Histoire de la maison de Montmorency» (CC 3410). Ce dernier ouvrage de Joseph-L. Ripault Desormeaux a été publié en 1764 à Paris chez Desaint et Saillant (5 volumes).

[12] La maîtresse des Verrières est Ursule-Julie Du Terraux (1735-1804), femme de Charles-Auguste (1725-1779) son cousin germain, maire des Verrières de 1759 à 1776, voisins immédiats de Rousseau. Quant à l'ouvrage prêté, il doit s'agir (si la lecture est exacte, voir Courtois, p. 160) de *La Constance couronnée, ou les époux unis par l'amour*, «mauvais roman dont l'auteur ne s'est jamais fait connaître» (Leigh, CC 3903r), publié par Duchesne en 1764 (2 parties en un volume).

Ces quelques lignes témoignent brièvement de l'éclectisme des lectures de Rousseau, et s'il figure dans cette liste quelques «mauvais» romans, on ne s'en étonnera pas dans la mesure où, pour se distraire durant les longues soirées, il aimait à en faire lecture à Thérèse, jusqu'à la fin de sa vie.

Par ailleurs ces prêts de livres (depuis mai 1764 au plus tôt) témoignent des relations correctes que Jean-Jacques entretenait avec ses voisins môtisans, du moins jusqu'en janvier 1765. Les choses changeront bientôt après la diffusion des *Lettres écrites de la montagne*. Le diacre Imer prendra évidemment le parti du pasteur de Montmollin et Du Terraux se verra fustigé dans une note au douzième

Livre des *Confessions*: «Il n'est peut-être pas inutile d'avertir que j'y [au Val-de-Travers] laissais un ennemi particulier, dans un M. Du Terraux, maire des Verrières, en très médiocre estime dans le pays, mais qui a un frère dans les bureaux de M. de St-Florentin» (*OC* I, p. 638).

Enfin ces lignes méritaient d'être une fois réunies. Partiellement éditées, incorrectement datées parfois (en particulier *CC* 3507r) et disséminées dans la *Correspondance complète*, elles devaient paraître dans l'ordre où elles figurent dans le manuscrit.

Frédéric S. Eigeldinger
Université de Neuchâtel